



HAL
open science

Langues et accents : pouvoir politique et lutte des castes

Shahzaman Haque

► **To cite this version:**

Shahzaman Haque. Langues et accents : pouvoir politique et lutte des castes. Langage et Société, 2018. hal-01802965

HAL Id: hal-01802965

<https://inalco.hal.science/hal-01802965>

Submitted on 8 Feb 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Langues et accents : pouvoir politique et lutte des castes

Shahzaman Haque

PLIDAM – INALCO

shahzaman.haque@inalco.fr

1. Introduction

Les travaux sur la prosodie, et plus particulièrement sur l'usage de l'accent dans les discours politiques aux fins d'influencer l'électorat, ont été, semble-t-il, peu entrepris. On trouve notamment la thèse de Duez (1978) sur la prosodie du discours politique, portant essentiellement sur la fonction des pauses dans la parole de l'homme politique. L'analyse des phrases prosodiques par Bruce et Touati (1992) et Touati (1991) montre que les discours politiques français sont marqués par l'accent focal (importance de mots dans une phrase selon le contexte), le contraste sur la tonalité et l'utilisation des pauses. Toutefois, ces études fondées sur une approche acoustique-phonétique n'ont pas eu pour but de rechercher les retombées de la prosodie dans la communication à visée politique. Comme le signalent Braga et Marques (2004) cités par Pejčić (2014 : 142), « le discours politique peut être réalisé en termes de code prosodique, constitué d'éléments suprasegmentaux, de structures syntaxiques, de choix lexicaux et de significations pragmatiques ». Parmi les différentes fonctions caractérisant la prosodie, comme celles de structuration, d'interaction, d'identification du locuteur ou d'expression de l'affect, (Portes 2004 : 7), notre intérêt se focalisera sur l'accent régional mis en valeur comme un marqueur d'identité, en nous éloignant de la prosodie reposant sur sa fonction de structuration. Par accent, nous entendons les différentes manières de prononcer un

même mot, et cela implique en particulier l'une des nombreuses variétés d'une langue standard, comme c'est le cas, par exemple, aux États-Unis, où l'anglais américain se décline en différents accents américains en fonction des origines régionales.

Dans cet article, nous nous proposons de démontrer que l'accent peut avoir un impact crucial sur l'électorat. Il faut néanmoins constater que la plupart des femmes et des hommes politiques ne prennent pas un tel risque et optent pour l'articulation prosodique la plus neutre possible ou pour un accent standard. Particulièrement en Europe occidentale où la notion d'État-nation est fortement ancrée dans le système politique, et où est donc prônée une homogénéisation de l'ensemble des pratiques culturelles et langagières, il est nécessaire de s'aligner sur l'accent standard de la langue officielle du pays. Nous remarquons qu'en France les accents des politiciens comme ceux des chefs d'État sont à tel point semblables que seuls la voix, le style et le débit de la parole peuvent les distinguer. Une étude prosodique (Bardiaux 2009) sur quatre hommes politiques a montré une grande homogénéité des taux ou des débits de l'articulation; mais l'analyse de l'accent français a été peu explorée. L'accent norvégien de la candidate à l'élection présidentielle de 2012, Eva Joly, a été l'objet de moqueries dans la presse française¹. Parmi les onze candidats à l'élection présidentielle de 2017², seuls deux se sont distingués par leur accent marqué régionalement (béarnais pour l'un, bordelais pour l'autre), leur intonation chantante ou leur « parler populaire » : Jean Lassalle et Philippe Poutou. L'accent d'autres acteurs politiques autochtones, comme Charles Pasqua, Gaston Defferre et Georges Marchais, méditerranéen pour les premiers et des banlieues populaires pour le dernier, les avait également différenciés fortement, en leur temps, de l'accent parisien : autrement dit, du « français de Paris » qui est presque exclusivement considéré comme la niche des acteurs politiques en France. Peut-on dire que, dans ces accents non-parisiens, quelque chose « ne passe pas » auprès de l'électorat? Selon Philippe Blanchet³, pour certaines fonctions importantes, et *a fortiori* pour la présidentielle, il faut utiliser « un français très neutralisé ». De la même manière, dans l'Union indienne où l'hindi et l'anglais

-
1. Patrick Besson, « Eva Joly, présidente de la République », *Le Point*, 1^{er} décembre 2011. En ligne : <www.lepoint.fr>, consulté le 18 avril 2015.
 2. Philippe Blanchet, propos recueillis par Hélène Rochette, « Glottophobie : un président, c'est sans accent », *Télérama*, 19/04/2017. En ligne : <<http://television.telereama.fr>>, consulté le 23 avril 2017.
 3. *Ibid.*

sont les deux langues co-officielles, les chefs de gouvernement essaient d'articuler en hindi avec un accent standard. Il paraîtrait inconcevable pour la plupart des Indiens qu'un Premier ministre s'exprime avec un accent régional. Pour autant, dans le paysage politique indien, il ne manque pas d'hommes et de femmes politiques ayant un accent en hindi ou un trait dialectal. Le Premier ministre indien actuel (depuis 2014), Narendra Modi, venant de Gujarat, possède un léger accent régional tandis que Sonia Gandhi⁴, la cheffe de l'opposition au Parlement indien, lit ses discours en hindi avec un accent presque neutre accompagné d'une voix monocorde, mais avec un timbre nasalisant connotant généralement la supériorité.

Il serait donc intéressant d'étudier comment opère l'accent d'une langue d'un point de vue politique et comment les identités sont maintenues et véhiculées par ce biais. Nous allons examiner un cas de figure de l'usage prosodique d'un politicien dans les communications politiques et de son habileté à pratiquer l'humour de l'État du Bihar, situé au nord-est de l'Inde. Il s'agit de Lalu Prasad Yadav (ci-après dénommé LPY), président du parti politique « *Rashtriya Janta Dal* » qui a été « ministre en chef » du Bihar de 1990 à 1997. Élu membre du Parlement indien en 1977, sa présence dans la sphère politique a été caractérisée par la mise en valeur de l'accent bihari⁶ et des pratiques langagières rurales spécifiques à la communauté des basses castes⁷. La stratégie électorale de LPY est principalement fondée sur deux éléments : l'usage de l'accent bihari et l'attaque envers les hautes

-
4. Sonia Gandhi, présidente du parti du Congrès, est d'origine italienne et la veuve de l'ex-Premier ministre Rajiv Gandhi. Sa belle-famille n'a aucun lien familial avec Mahatma Gandhi.
 5. Parti national du peuple.
 6. Nous ne faisons pas allusion ici aux trois langues rurales, le magahi, le maithili et le bhojpouri, regroupées par Grierson (1883-1884 : 15) sous le nom de « bihari », qui n'est pas une langue en soi. Néanmoins, Grierson a lui-même souligné dans le même ouvrage que le bihari renvoie à la langue du Bihar (1883-1884 : 2). Nous nous appuyons sur cette définition du terme bihari du point de vue linguistique.
 7. L'une des caractéristiques de l'hindouisme est qu'il s'appuie sur un système de castes, notamment de quatre castes principales, marqueurs de hiérarchie et d'ordre social, à commencer par le *brahmane* (le prêtre), le *kshatriya* (le guerrier), le *vaishya* (le commerçant), et le *shudra* (le serviteur). La cinquième caste, qui a vu le jour ces dernières décennies, se situe en effet hors du système traditionnel des castes : il s'agit des *intouchables*, que Mahatma Gandhi appelait « *harijan* » (les enfants de Dieu) en lançant un appel pour leur émancipation. Voir « Untouchable », *Encyclopaedia britannica*. En ligne : <www.britannica.com>, consulté le 31 juillet 2017. Toutefois, il convient de souligner que chaque caste, notamment les quatre premières, se décline en plusieurs

castes dans ses discours politiques. Il convient de rappeler que d'autres politiciens de basses castes dans les États du Bihar, du Jharkhand, d'Uttar Pradesh et d'autres encore ont lutté pour leurs droits, mais qu'aucun parmi eux n'a joui de la même popularité que LPY, l'accent régional n'ayant pas été mis en valeur dans leurs discours. On peut ainsi se référer à Mulayam Singh Yadav, trois fois chef du gouvernement de l'État d'Uttar Pradesh au nord de l'Inde, qui parle avec un fort accent régional, mais dont on sent qu'il s'efforce d'employer des mots de l'hindi standard. À l'opposé, son fils Akhilesh Yadav, chef du gouvernement de l'Uttar Pradesh depuis 2012, s'exprime dans un hindi sans accent. Deux femmes politiciennes, Mamta Banerjee, cheffe du gouvernement de l'État du Bengale-Occidental depuis 2011, qui parle en hindi avec un accent bengali lorsqu'elle s'adresse à un public hindiphone et Mayawati Kumari, première femme *dalit*, cheffe du gouvernement de l'Uttar Pradesh à deux reprises, qui parle avec un accent régional, mais dans un hindi standard. Mais aucun de ces politiciens ne fait un usage délibéré de son accent régional, contrairement à LPY qui s'est prévalu de son accent bihari dans le cadre de sa stratégie de communication politique. Selon Harmegnies (1997 : 11), « l'effet de l'accent est [...] d'exclure le locuteur », cela signifie que le politicien fait le choix délibéré de typer son discours et d'exclure des locuteurs qui ne seront pas en mesure de saisir son accent, tout comme l'ont fait Mayawati et Banerjee. En revanche, pour LPY, l'effet de l'accent non seulement forge son identité auprès de ses homologues, mais lui confère aussi une autre identité au niveau national. Avec son accent rural en hindi et sa posture de sous-prolétaire dans un pays où plus de 65 %⁸ de la population vit encore dans les villages, LPY donne à son accent une fonction emblématique pour tisser un lien avec tous les démunis de l'Inde et leur donner une voix. Dans les communications politiques de LPY, il ne s'agissait pas uniquement de l'accent, mais aussi du recours à l'humour comme l'un des outils majeurs pour moquer et attaquer ses adversaires politiques. L'humour en politique a connu un vif succès depuis une trentaine d'années ; plusieurs études ont porté sur ses effets et le rôle des dirigeants politiques (Tsakona & Popa 2011 ; Nilsen 1990). On peut dire que l'aspect humoristique dans le discours politique est un stratagème pour amadouer l'électorat en le divertissant. Afin

sous-castes, et qu'il y avait ainsi, selon Ketkar (1909 : 81), au début du siècle dernier, près de 800 sous-castes chez les brahmanes.

8. « India – Rural population », *Trading Economics*. En ligne : <www.tradingeconomics.com>, consulté le 18 janvier 2017.

d'illustrer cette étude, nous nous proposons d'analyser certains de ses discours diffusés à la télévision et désormais disponibles sur internet. Nous-même originaire de la capitale du Bihar, Patna, nous avons assisté à plusieurs interventions politiques de LPY. En nous appuyant sur cette expérience personnelle, nous tenterons de comprendre quel rôle ont joué l'accent régional et les discours humoristiques et quels en ont été les effets dans la lutte entre classes sociales.

2. Parcours politique de LPY et accent bihari

Né en 1948 dans un village du nord du Bihar, LPY est issu d'une famille pauvre de la basse caste « *yadav*⁹ », laquelle représente environ 12 % de la population du Bihar qui compte 8 millions d'habitants. Titulaire d'un master en sciences politiques, LPY commence sa carrière politique en 1973 en devenant le président de l'association des étudiants de l'université de Patna. En 1977, il adhère au parti politique *Janta Party* (le parti du peuple) de Jai Prakash Narayan – une figure emblématique de la lutte pour l'indépendance du Bihar – et le rejoint dans le mouvement contre l'inflation des prix, la corruption et le chômage. Dans les années 1990, il était considéré comme le représentant de la caste *yadav* au Bihar ; à la suite des élections législatives ayant porté son parti au pouvoir, LPY fut nommé « ministre en chef ». En 1997, il créa son propre parti politique, le *Rashtriya Janta Dal*, lorsqu'il fut impliqué dans une affaire d'escroquerie liée au fourrage¹⁰. Ministre en chef du Bihar pendant sept ans, il a ensuite, en tant que président de son parti politique, nommé son épouse à sa place, puis l'a utilisée comme un pion politique jusqu'en 2005. En 2009, après que son parti politique ait apporté son soutien au gouvernement central, il en a été nommé ministre des Chemins de fer. Incarcéré à cinq reprises entre 1997 et 2001 pour « escroquerie » et « détournement de biens publics »¹¹, LPY a été condamné en 2013 à cinq ans de prison dans l'affaire de l'escroquerie liée au fourrage, puis démis de son siège

9. De caste pastorale ou, autrement dit, des vachers et des gardiens de bétails, les *yadavas* sont aussi connus sous le nom de *gvala*. Au Bihar, on peut trouver trois niveaux de stratification des castes – la haute, la moyenne et la basse (Dhar *et al.* 1982, cité par Sharma 2006 : 31). Les *yadavas* oscillent entre les castes moyenne et basse selon leur situation économique.

10. Il s'agit du détournement de centaines de millions d'euros de la trésorerie du gouvernement du Bihar par achat fictif de fourrage, de médicaments et de fournitures pour l'élevage.

11. Kalyan Chaudhuri, « The ride to Ranchi », *Frontline* 18(25), 21 août 2001. En ligne : <www.frontline.in>.

de membre du Parlement indien. Le parti politique de LPY a présenté plusieurs candidats aux élections législatives du Bihar d'octobre 2015. Depuis, son parti a remporté la majorité des sièges en alliance avec un autre parti politique, *Janta Dal* (United). Son fils, Tejashwi Prasad Yadav, a été nommé ministre en chef adjoint.

La trajectoire politique de LPY est l'illustration de la réussite spectaculaire d'un individu qui, issu d'une famille pauvre et de basse caste, a occupé la plus haute fonction existant dans son État pendant sept ans. La première impression générale concernant LPY reste assez négative dans la sphère publique, compte tenu de son rôle dans plusieurs escroqueries et des accusations portées à son encontre. Outre son engagement dans la vie politique contre les hautes castes (Mathew & Moore 2011), il convient de souligner que LPY a attiré l'attention de ses auditeurs par le truchement de son accent et de son humour. Jeffrey (2013 : 55) souligne que LPY s'est fait une réputation pour son esprit, son humour, sa théâtralité et son oralité rustique, sa communication politique verbale étant exprimée dans le dialecte régional bhojpourri et non en hindi standard. Toutefois, et sans relativiser l'importance de son don et de sa contribution purement politique, il nous faut préciser ici que ce n'est pas l'objet de notre analyse. LPY a rallié les basses castes (notamment la sienne) et la communauté musulmane en inventant un acronyme en anglais « *MY* » (musulman + *yadav*) qu'il a utilisé à de nombreuses reprises dans ses communications politiques. Jeffrey (2013 : 20) considère cette coalition comme « formidable », dans le contexte de l'élection de 1990, lorsque LPY est devenu ministre en chef. Nous nous souvenons de ses déplacements dans les quartiers de Patna, où il rappelait à ses auditeurs de confession musulmane les discriminations qu'ils avaient subies et à ceux des basses castes qu'ils étaient persécutés depuis longtemps par la haute caste.

Les études sur l'accent comme marqueur social ont montré à quel point une « bonne prononciation » et l'accent standardisé sont au cœur de nombreux manuels et ouvrages anglais visant à favoriser l'intégration dans un milieu respectable. On citera notamment Muggleston (1995 : 13) qui parle des meilleures règles de prononciation anglaise prescrites pour les paysans grossiers par John Hart (1569) dans son ouvrage intitulé *An Orthographie*. Si l'*Oxford Accent*, autrement dit la *Received Pronunciation*, est placé au dessus de toutes les autres variantes et considéré comme un symbole des élites sociales (Wotschke 1996), Blommaert (2005 : 223) a démontré que l'accent américain est considéré comme l'un des plus prestigieux accents en

anglais, au détriment des accents nigériens et indiens. Avec 22 langues officielles dans 29 États fédéraux et 7 territoires de l'Union régis par le gouvernement central en Inde, l'hindi dispose d'environ 378 millions¹² de locuteurs. Selon Gumperz et Naim (1990 : 94-95), l'hindi se compose de plusieurs dialectes villageois depuis le Rajasthan à l'ouest jusqu'au Bihar à l'est de l'Inde. La diglossie en Inde est un phénomène extrêmement complexe, et se présente comme une situation stable avec plusieurs basses variétés d'une même langue de la variété haute qui peut, elle aussi, comprendre plusieurs variantes. La répartition fonctionnelle de chaque variété se manifeste sous la forme de variétés de castes (brahmane et non-brahmane dans le cas du tamoul¹³), de fonction religieuse (sanskrit pour le rituel, hindi pour le sermon et ses variétés pour la communication ordinaire des prêtres), de fonction administrative haute et basse¹⁴ (langues officielles comme l'hindi ou l'anglais ou autre langue de l'État et ses variétés ou autres dialectes pour la basse administration), de classe sociale (l'anglais et l'une des langues modernes de l'Inde pour les élites¹⁵ alors que les variétés de ces langues modernes ainsi que d'autres dialectes régionaux sont pratiqués par les classes peu privilégiées). L'hindi se déclinant en 200 variétés a de nombreux accents, mais aucun n'a jamais été l'objet d'une moquerie aussi féroce que celle formulée à l'encontre du bihari¹⁶. Aux yeux de Bourdieu (1982), l'usage ou non usage de l'accent peut être aussi compris à la lumière du marché linguistique qui légitime l'usage de telles ou telles pratiques langagières. Autrement dit, lorsque l'usage de l'accent entre dans le cadre de « dispositions, socialement façonnées, de l'habitus linguistique, qui impliquent une certaine propension à parler et à dire des choses déterminées (...) ». Il est important de noter également que malgré cette moquerie de l'accent bihari ou d'autres accents de l'hindi, et même si le marché linguistique dans le sens bourdieusien ne les a pas légitimés, ces accents sont pourtant compris par les autres locuteurs hindiphones car ils se conforment en

12. « Hindi ». En ligne : <www.ethnologue.com>, consulté le 29 décembre 2017.

13. Bhatia et Ritchie (2013).

14. On rappellera que lorsque le persan fut remplacé par l'anglais en 1835 par les Britanniques en Inde, l'anglais était la langue de la haute administration), et les langues régionales comme l'ourdou, l'hindi, le bengali, etc., ont été assignées aux fonctions de l'administration basse.

15. Voir Srivastava (1988) sur le plurilinguisme élitiste en Inde.

16. Par accent bihari, nous entendons l'influence sur la langue hindi de ses trois variétés présentes au Bihar, le maithili, le magadhi et le bhojpuri, ainsi que sur l'ourdou ou même sur l'anglais.

quelque sorte aux règles du code commun sans que les locuteurs se les approprient. Si l'haryanvi connote la ruralité et le caractère arriéré (Doraiswamy 1996 : 125), l'accent bihari est source de mépris, non seulement pour sa marque de ruralité, mais aussi de corruption et du système de castes (*Ibid.*). Des études (Tripathy & Verma 2011) témoignent que les locuteurs parlant avec un accent bihari vivent dans l'opprobre¹⁷. Ce phénomène est prévalent à ce jour même au Pakistan (Redclift 2013 : 66-69); Aziz (1974) parlait même de la persécution des ourdouphones biharis au Bangladesh dans les années 1970. Mais aucune étude scientifique n'a été menée sur la cause de ce mépris, voire de ce rejet, envers l'accent bihari. Cela est probablement lié à la condition économique du Bihar, considérablement dégradée depuis 1952. Le Bihar fait depuis lors partie des états « malades » de l'Inde, *bimaru*¹⁸ en hindi, l'acronyme des états les plus pauvres, à savoir le Bihar, le Madhya Pradesh, le Rajasthan et l'Uttar Pradesh. Le stigmate de la population du Bihar peut donc être lié à la pauvreté et à la ruralité de cet État, de même qu'aux migrations saisonnières de main-d'œuvre non qualifiée vers les grandes métropoles comme Mumbai ou Delhi. Les Biharis sont regardés avec condescendance par les populations des autres régions. Selon Ahmad (2010 : 431), le mot « *Bihari has become a term of abuse and insult in Delhi* », et il est courant d'entendre des gens lors d'une dispute se traiter de « Bihari ». À Mumbai, mépriser, chasser et ostraciser les immigrés biharis est devenu l'un des thèmes principaux des partis régionaux¹⁹.

Plusieurs études (Moore 1965; Ohala 1986; Hussain 1997) menées sur la prosodie de l'hindi ont montré que c'est une langue avec accentuation, autrement dit avec la présence de l'accent tonique sur certaines syllabes. L'une des caractéristiques du bihari est donc son accent tonique, plus marqué sur la dernière voyelle à la fin d'un groupe de mots et avec une accentuation à mélodie « chantante ». Les semi-voyelles /y/ et /v/ sont prononcées toujours comme /j/ et /b/,

17. Mayank Rasu, « Musings of a Bihari », *The Hindu*, 26/08/2007. En ligne : <www.thehindu.com>, consulté le 18 septembre 2015.

18. B. S. Raghavan, « BIMARU or bimari? », *The Hindu Business Line*, 12/08/2005. En ligne : <www.thehindubusinessline.com>, consulté le 18 septembre 2015.

19. On se rappellera d'un incident qui a fait la une au Bihar, dans lequel un ouvrier immigrant s'est vu couper les mains par des militants des partis régionaux. Voir : Amarnath Tewary, « India's victims of anti-migrant anger », BBC News, le 20 mars 2008. En ligne : <http://news.bbc.co.uk>, consulté le 09 février 2017.

par exemple, *jauban* au lieu de *yauvan*²⁰ (hindi standard). Cette variation, présente également chez la basse caste, peut être comprise comme un manque d'éducation ; comme l'a souligné Irvine (1985), la basse caste a un accès restreint à l'éducation, son parler est considéré comme « arriéré » car la variété haute est acquise uniquement par l'intermédiaire de l'éducation. Gumperz (1958) a montré que la basse caste dans un village du nord de l'Inde, particulièrement, les *chamars* (les sans-terre), les *jatia chamars* (les tanneurs) et les *bhangis* (les balayeurs) ont des caractéristiques singulières s'agissant de l'usage des langues qui les distinguent de la haute caste. Les individus de ces castes utilisent /ə/ et /u/ dans certains mots (*kə̀rəl̩na* au lieu de *kurəl̩na* en hindi standard et *lʊgəm* au lieu de *lɔgəm* en hindi standard), ce qui est considéré « *old fashioned* » et possède « *un low prestige* ». On trouve, chez la basse caste au Bihar, les mêmes pratiques langagières lorsque dans l'accent bihari le /i/ se transforme en /ə/, comme dans l'exemple (*dihari* au lieu de *dəhari* en hindi standard). Le changement d'emplacement des consonnes dans certains mots est aussi l'une des caractéristiques des pratiques langagières de la basse caste (*mət̩bəl* au lieu de *mət̩ləb* en hindi standard) selon Gumperz (*ibid.*), ce que l'on trouve également au Bihar.

On remarque aussi que les particularités de l'accent rural mentionnées par Léon (1993 : 200) correspondent en effet à l'accent bihari : « l'accent rural conserve davantage de traits *archaïques* comme la prononciation de consonnes finales [...] et son intonation plus proches du substrat dialectal », en l'occurrence ici le bhojpouri. Le bhojpouri est une langue régionale parlée dans le nord du Bihar, ainsi que dans quelques régions de l'est de l'Uttar Pradesh par environ 40 millions de locuteurs. Il est présent sur l'Île Maurice et en Afrique du Sud au sein de la diaspora indienne. Langue riche en folklore de tradition orale, elle a énormément contribué au cinéma et aux chants populaires, mais elle n'a jamais été valorisée. L'influence du bhojpouri²¹ dans les discours politiques de LPY en hindi est évidente du fait de la présence de suffixes de bhojpouri ajoutés à un radical d'hindi. Agha (2007 : 209) souligne que si l'accent du locuteur se distingue de la forme prestigieuse de la langue, un auditeur peut formuler un jugement sur son manque de raffinement. Du fait de leur accent, les locuteurs du Bihar sont d'une manière générale soumis à ce jugement

20. Jeunesse.

21. Le bhojpouri est la langue maternelle de LPY (Sonntag 2001 : 216).

de valeur dans les États où ils ont migré pour des raisons économiques. La parlure bihari incarne à la fois l'accent rural, dialectal et régional.

3. Accent, humour et pouvoir politique

Il est intéressant de voir comment LPY a réussi à se forger une réputation politique considérable en s'appuyant sur son accent comme un rappel identitaire. Le principal leitmotiv dans les communications politiques de LPY était la lutte de classe, particulièrement la lutte des basses castes contre l'hégémonie des hautes castes, les brahmanes, depuis l'indépendance de l'Inde. L'un de ses premiers slogans à l'encontre des hautes castes était « *bhu-ra-ba-l hatao* », autrement dit, « dégagez les hautes castes », tiré d'une communication politique recueillie par Thakur (2000 : 85) : « *This government, this power, the state, this is all yours. You have been deprived of your share because those who ruled the state were not bothered about you ... But now your man has captured the establishment ... Bhurabal Hatao.* »

L'acronyme *bhurabal* recouvre les castes des bhumiya, rajputs, brahmanes et lalas, qui sont propriétaires de terres (Nambisan 2001). LPY reproche à la haute caste d'être la cause centrale de toutes les misères de la basse caste. Des slogans populistes (Kumar, Alam *et al.* 2008) dans ses discours politiques et ses attaques virulentes à l'encontre des *brahmanes* lui ont donné un statut de célébrité, non seulement aux yeux de la basse caste, mais également de ceux des musulmans, eux aussi écartés, à l'instar de la basse caste, par une politique régie par des *brahmanes* et connue sous le nom de *brahmanwad*²². S'appropriant l'identité de la basse caste avec l'accent bihari lui a permis de renforcer l'idée que sa ligne de conduite politique luttait contre la corruption, le chômage et la condition misérable de ses semblables. Selon Dé (2008 : 313), « LPY, rusé comme un renard, a su maîtriser un accent bihari spécifique de politicien qu'il reproduit joyeusement de ville en ville ». D'après Jaffrelot (2003 : 379), « LPY a introduit une nouvelle ligne politique, en se faisant un point d'honneur à utiliser le dialecte bhojpouri ou l'accent bhojpouri dans sa communication politique en anglais ou

22. Par *brahmanwad*, j'entends le mouvement de la plus haute caste sacerdotale des brahmanes, qui ont non seulement usurpé le pouvoir par l'intermédiaire de l'administration où ils représentent 79 % en Inde, mais aussi, mené une politique d'oppression et d'ostracisme de la population de la basse caste, particulièrement des intouchables. (Source du pourcentage paru le 05 juin 2016 dans un article en hindi. En ligne : <www.januday.com/NewsDetail.aspx?Article=8247>, consulté le 21 février 2017).

en hindi ». Pour LPY, il était important d'employer délibérément un accent bihari afin de consolider son électorat et faire passer le message à ses auditeurs qu'il était leur semblable puisqu'il parlait comme eux.

Un slogan à caractère humoristique, inventé par LPY, est resté ancré dans la sphère politique du Bihar :

Jab tak rahega samose mein aalou

Tab tak rahega bihar mein Lalu

Tant qu'il y aura de la pomme de terre dans le samossa²³, il y aura Lalu au Bihar (traduction de l'hindi)

Ce slogan très célèbre fait une analogie entre le *samosa* et LPY. Par le biais d'un tel populisme, ancré sur l'autodérision, LPY réussit à générer du comique et à véhiculer le message de son omniprésence politique au Bihar. Sa popularité l'a transformé en une figure comique, avec une coupe de cheveux appelée *katora cut* (coupe au bol), des lobes d'oreilles poilus, et une tenue vestimentaire de taille énorme. Grâce à l'accent bihari, LPY a su produire un effet comique²⁴ passant par l'autodérision et l'humour dont la place est devenue capitale dans la popularité de ce politicien. À Pondichéry, ancien comptoir français où le tamoul est la langue principale et où un sentiment anti-hindi est présent, j'ai été accueilli avec un grand sourire parce que j'étais originaire du Bihar. Pareillement, au Bengale, les gens riaient dès qu'ils entendaient que je venais du Bihar, car cela leur rappelait LPY à la télévision. Pour tous ces gens-là partiellement hindiphones ou non-hindiphones, le Bihar était devenu le synonyme de LPY²⁵. Pendant la campagne électorale de l'élection du Bihar (août 2015), LPY a imité le Premier

23. Beignet, de forme souvent rectangulaire, fait d'une fine pâte de blé, fourré de petits morceaux de pomme de terre.

24. Il conviendrait de souligner le lien entre l'effet comique et l'accent régional dans le cas de la France, notamment pour l'accent marseillais, que l'on peut comparer analogiquement à l'accent bihari. Selon Gasquet-Cyrus (2004), l'accent marseillais se situe « dans la représentation stéréotypée du risible » avec un humour propre à Marseille. À l'échelle internationale, l'effet comique et des stéréotypes sont souvent rattachés aux yeux des Français, à l'accent belge ou québécois (Gasquet-Cyrus 2004 : 379 ; Garcia 2016 : 232) et même à l'accent des pays maghrébins ou autres pays africains colonisés jadis.

25. D'après Jeffrey (2013 : 51), pendant les quinze ans de règne de LPY et de son épouse, le Bihar était devenu synonyme de mauvaise gouvernance : corruption, criminalité, effondrement total de la loi et de l'ordre, de la santé publique, de l'éducation et du développement.

ministre indien, son adversaire politique, dans son style théâtral en faisant ainsi la une de la presse²⁶. Ils avaient tous envie de l'écouter, de rire à ses plaisanteries, et ce rire était partagé par tous les milieux sociaux. Comme le remarque Bergson (1900 : 12), « le rire doit avoir une signification sociale »; l'humour politique de LPY a la lutte de classe comme fil conducteur : un rire qui exalte les maux des dominés écrasés par les dominants et qui remet en question la construction de la démocratie indienne.

4. Corpus et codage d'extraits vidéos

Pour illustrer cette étude, nous présenterons ici quelques communications²⁷ politiques à partir de certaines vidéos disponibles sur internet, mais dont la date exacte reste inconnue. L'analyse de ces montages suffira à la démonstration de l'apport prosodique de la scène médiatique²⁸.

Extraits l'²⁹

Intitulé de la vidéo : « Regardez : Le voyage politique de Laloo Prasad Yadav » (traduit de l'hindi)

Durée : 11 minutes et 25 secondes

Contexte : Ce documentaire retrace la trajectoire politique de LPY à la suite de sa condamnation dans le procès pour escroquerie. En voici quelques passages :

1. *tum agar mujhko na chaho to koi baat nahin, tum kisi aur ko chaho to mushkil hogi*

HS / 0 MAJ / :: AB

si tu ne m'aimes pas, ce n'est pas grave ; si tu aimes quelqu'un d'autre, il y aura des problèmes

2. *aap sabhi logon ko jab humne swar diya, to Nitish Kumar ne daga diya hai aapko*

HS AB / 0 MAJ (,) / \ /

Je vous ai, à tous, donné la parole, mais Nitish Kumar vous a trahis

26. Aadil Ikram Zaki Iqbal, « Hilarious! Lalu Prasad Yadav mimics Narendra Modi », *India*, 20/08/2015. En ligne : <www.india.com/buzz/hilarious-lalu-prasad-yadav-mimics-narendra-modi-watch-video-511305/>, consulté le 3 avril 2017.

27. Les exemples analysés ici sont basés, faute de place, sur un échantillonnage; mais nous pouvons affirmer qu'ils représentent la place centrale de l'accent dans les pratiques langagières de LPY. Non seulement divers matériaux en format audio ou vidéo peuvent être trouvés sur internet, mais plusieurs études montrent également comment LPY mobilise son style oral pour affirmer son appartenance à la basse caste.

28. Le codage des transcriptions se trouve en annexe.

29. Voir en ligne : <www.youtube.com/watch?v=Cu_FFHKh4Kg>, consulté le 25 septembre 2015.

Le premier se réfère à son humeur joyeuse lorsqu'il cita, au sein du Parlement, un couplet romantique, mais à connotation sarcastique, pour attaquer son adversaire politique. Nous constatons une montée mélodique à deux reprises, suivies par un allongement de la voyelle, un trait principal de l'accent bihari. Dans le deuxième, d'un ton plutôt sérieux, LPY s'adresse au public lors d'un rassemblement, cette fois-ci en attaquant le nouveau ministre en chef du Bihar, Nitish Kumar. Dans l'hindi standard, l'emploi du « *meine* » est la norme alors que LPY utilise « *humne* » (je) en accent bihari. Un journaliste explique que LPY a créé un langage magique capable de séduire à la fois son auditoire rustique du Bihar et l'audience sophistiquée des chaînes de télévision de Delhi.

Extraits II³⁰

Intitulé de la vidéo : « 24 heures avec Lalu Prasad Yadav (diffusé en 1999) » (intitulé traduit de l'anglais)

Durée : 22 minutes et 38 secondes

Contexte : Ce court reportage a pour sujet la vie quotidienne de LPY depuis sa résidence durant la campagne électorale de 1999. Le journaliste le suit dès le matin, lorsque LPY va nourrir ses poissons et les interpelle par « Viens battre le *BJP*³¹ ».

3. *sab nete hi hai*

HS AB /

Ils sont tous des politiciens

Dans un premier temps, nous remarquons que le journaliste s'exprime en hindi standard alors que LPY maintient sa propre manière de le parler, c'est-à-dire avec un accent bihari du Nord. Les propos du journaliste ne sont pas traduits alors que ceux de LPY sont transcrits en anglais. Dans un deuxième temps, LPY se présente comme une personne ordinaire, vivant ordinairement, entouré de végétaux, comme les populations rurales. Lorsque le journaliste lui demande si tous les membres de sa famille sont des politiciens, LPY répond par l'affirmative avec un léger accent bihari (numéro 3) sur « *nete* » (politiciens au pluriel), alors qu'en hindi standard, « *neta* » est employé. Dès qu'il commence à s'adresser au public, il utilise un langage plus orienté vers le bhojpourri ;

30. Voir en ligne : <www.ndtv.com/video/player/24-hours/24-hours-with-lalu-prasad-yadav-aired-1999/305935>, consulté le 24 septembre 2015.

31. *Bhartiya Janta Party* (parti du peuple indien).

mais, probablement conscient que son discours peut être écouté par des hindiphones, il modère son usage du bhojpouri et emploie un accent bihari influencé par des suffixes de bhojpouri. Comme l'a noté Grierson (1883-1884 : 9), les suffixes comme *ya* ou *wa* sont ajoutés à la fin de noms communs « faibles » :

Hindi Standard	Bhojpouri
<i>ghora</i> (cheval)	<i>ghor'wa</i>
<i>ghar</i> (maison)	<i>ghar'wa</i>

Extraits III³² :

Intitulé de la vidéo : « Lalu Yadav prend la parole dans son style comique lors d'un *meeting* (appelé *Swabhiman Rally*) à Gandhi Maidan (nom du lieu) » (intitulé traduit de l'anglais)

Durée : 25 minutes et 35 secondes

Contexte : Ce *meeting* se déroule dans le cadre de la campagne de l'élection pour l'assemblée législative au Bihar au mois d'août 2015.

4. *kahat rahi hai ki i duplicate baksa hai, konu kaha ra ki ballot paper tchapalba ... sab mein*

BHOJ/ BHOJ \ BHOJ HS HS BHOJ/ BHOJ/ BHOJ/

HS \

laluwa ke haath hoye

BHOJ/ \ ::

Ils disent que c'est une urne à double fond ; quelqu'un a dit que les bulletins de vote ont été imprimés ... C'est Lalu qui est derrière tout cela

LPY s'approprie l'accent bihari dans son discours en employant là aussi des suffixes de bhojpouri, et il n'hésite pas à caricaturer son prénom (*Lalu'wa*) pour mieux attaquer son adversaire (numéro 4). Grierson (1883-1884 : 120) montre quelques variétés dialectales dans l'imparfait parlé à Champaran & Shahabad (au nord du Bihar) où le verbe (*tchapwaya*) est suivi du suffixe « *alba* ». Nous constatons également que, dans l'usage des mots en bhojpouri, l'intonation monte, alors que l'emploi de l'hindi standard fait descendre l'intonation.

32. Voir en ligne : <www.youtube.com/watch?v=DEWdsKofOnA>, consulté le 22 février 2015.

Dans l'une de ses dernières communications politiques, le 30 août 2015, pendant la campagne électorale au Bihar, LPY aborde la thématique du recensement de la population sur la base des castes et lance une attaque contre le gouvernement central qui, d'après lui, a occulté la caste des sans abris.

Extrait IV³³ :

5. *i dainik jaagran hai, (...) yeh kon hai bheek maangne waala, kon bridar hai, kon jaat hai, yeh dalit hai yeh muslim*

BHOJ BHOJ / BHOJ / HS HS HS / HS HS HS HS

hai yeh pichra hai, batao(...)

HS / BHOJ

C'est le *Dainik Jaagran* (nom d'un journal), c'est quelle caste qui doit faire la manche, quelle communauté, quelle caste, est-ce que ce sont les intouchables ou les musulmans ou bien les arriérés, dis-moi (...)

Dans l'intonation de LPY, nous remarquons que l'accentuation est toujours portée sur la deuxième syllabe du mot, celle sur la première syllabe étant réduite. Selon Shukla (1999 : 319), une voyelle longue dans le bhojpouri peut être réduite lorsqu'elle est précédée par une syllabe accentuée.

Hindi Standard	Bhojpouri
<i>dai : ni : k</i> (quotidien)	<i>daini : k</i>
<i>ja : gran</i> (connaissance)	<i>jagr : an</i>
<i>batao (dis)</i>	<i>bata : o</i>

33. Cet extrait provient de la même vidéo que l'extrait III. Il commence à 1 minute 56 secondes et se déroule jusqu'à 3 minutes 25 secondes.

Extrait V³⁴ :

6. *are yeh lalu ke mouvement ka asar hai ki bhajpa mein pichre wargon ke jo log ho, tumhaari*
 HS / HS AB /
pooja tumhaari pooch hone lagi, kaan khol ke suno sab, jitne pichle warg, dabe kuchle log
 HS HS / HS HS \
ho, i kahta hai yadavaon ko phoro, yadavon ko phoro, yadav phooote waala ho ?
 :: AB / / BHOJ /

Le mouvement de Lalu (LPY), c'est l'affaire des gens de la basse classe, vous êtes désormais sollicités, ouvrez bien les oreilles tout le monde, ô les gens de la basse classe, les gens écrasés, il vous dit de briser les *yadavas*, briser les *yadavas*, est-ce que les *yadavas* peuvent se briser ?

Extrait VI³⁵ :

7. *Bola ki hum smart city banayenge, lalu ko smart city nahin chahiye, smart gaaon chahiye,*
 / HS HS HS HS
smart ... hum log kahein kuch, aur i chala gaya unne, shahar ki taraf
 :: AB / BHOJ BHOJ / HS HS

Il a dit qu'il allait fabriquer des villes intelligentes, mais Lalu (LPY) ne veut pas de ville intelligente, il veut un village intelligent, intelligent, ..., nous disons quelque chose, et, lui, il est allé là-bas, vers la ville.

Les propos cités dans les deux extraits VI et VII ont pour but de ridiculiser son adversaire politique lors de la campagne électorale au Bihar de 2015. Si son propos est de le dévaloriser et surtout de se valoriser lui-même, nous remarquons que LPY met en garde sa caste contre le fait de s'aligner sur le parti de la haute caste et l'incite à se mobiliser pour rester unie. Nous pouvons aussi constater qu'il s'agit de « représentations partagées à propos des mobilisations généralement implicites pour le sens commun » (Boyer 2003 : 33), lorsque LPY rappelle la stratégie de son opposant politique. Il a recours la plupart du temps dans ces deux énoncés à l'hindi standard, et nous observons qu'il bascule vers la montée mélodique et l'accent bihari lorsqu'il évoque sa caste. Dans l'extrait VI, l'attaque concerne le Premier ministre indien, du parti politique de la haute caste (BJP). Il y adopte une approche humoristique, valorise le développement du village et rappelle que les programmes du

34. Cet extrait est tirée de la même vidéo que l'extrait III. Il commence à 9 minutes 32 secondes et se déroule jusqu'à 10 minutes 02 secondes.

35. Cet extrait est encore issu de la même vidéo. Il commence à 16 minutes 26 secondes et se déroule jusqu'à 16 minutes 50 secondes.

gouvernement indien visent particulièrement la vie urbaine, ignorant ainsi la vie rurale, donc la population subalterne.

On peut entendre son accent bihari en anglais dans un extrait vidéo³⁶ où il commence à traduire son discours de l'hindi en anglais (à partir de la 40^e seconde). LPY était l'un des rares à faire rire tous les membres du parlement indien, y compris ceux des rangs de l'opposition. Nous ne procéderons pas ici à l'analyse de son accent bihari en anglais car celui-ci n'a pas d'impact sur son électorat; en effet, ses auditeurs et ses partisans ne sont pas majoritairement anglophones. Cependant, il conviendrait de souligner que cet accent bihari délibérément employé en anglais est une stratégie visant à pirater la langue anglaise (Agarwal 1993 cité par Sonntag 2001) en la métamorphosant encore davantage en une langue indigène, l'anglais étant en l'occurrence déjà indigénéisé (Kachru 1983 cité par Sonntag 2001). Contrairement aux autres politiciens appartenant à une mouvance d'extrême droite nationaliste et de basses castes prenant une posture anti-anglais, LPY s'est fait le chantre de l'usage de l'anglais. D'après Sonntag (2000 : 141), LPY a suggéré l'apprentissage obligatoire de l'anglais à l'école et son inscription au programme. Pour Kachru (1983), l'anglais de l'Inde étant à la fois indigénéisé et décolonisé selon les termes de Sonntag (2000), LPY se sert de cet anglais en se l'appropriant avec son accent régional. D'une part, cela lui apporte de la popularité parmi les élites et la masse et, d'autre part, il essaie de sensibiliser la communauté subalterne à l'importance de l'anglais en tant qu'instrument de pouvoir.

5. Conclusion

Nous avons présenté les premiers résultats d'un travail de recherche en cours visant à démontrer les impacts de l'utilisation de l'accent bihari dans la communication politique de Lalu Prasad Yadav à partir de sources vidéos disponibles sur internet (reportage et documentaire) ainsi que de témoignages personnels. Nous ne pouvons donc à ce stade prétendre en tirer des conclusions définitives sur les rapports entre accent, marquage d'identité et réussite politique.

Néanmoins, notre étude fait déjà apparaître clairement que l'utilisation de l'accent bihari par ce politicien a une double visée : montrer, d'une part, que les différences de castes peuvent être représentées par

36. Voir en ligne : <www.youtube.com/watch?v=jokAHYIxJvc>, consulté le 20 septembre 2015. Intitulé de la vidéo : « Lalu Prasad Yadav parle dans un anglais comique. Discours sur le budget au Parlement » (traduit de l'anglais). Durée : 1 minute et 24 secondes. Contexte : Le discours au Parlement.

l'expression des accents et, d'autre part, attaquer par ce biais l'adversaire politique représentant de la haute caste.

Si Lalu Prasad Yadav est devenu la risée de la presse nationale, il a cependant réussi à tisser un lien fort avec la masse. Politicien de basse caste, il a véhiculé à peu près le même type d'idées que d'autres politiciens des basses castes, à savoir la dénonciation de sa persécution par la haute caste, sa pauvreté et son manque d'éducation. Mais son refus de chercher à policer ou standardiser son langage et le maintien d'une tournure prosodique « naturelle » dans son discours lui a valu un immense succès politique. Sa victoire foudroyante aux élections législatives de 2015 au Bihar atteste de l'ancrage de sa notoriété auprès des masses, qui lui a permis de revenir sur la scène politique malgré un passé sombre et une réputation souillée. Il a manifestement su toucher un large électorat grâce aux traits identitaires d'un parler rural parfaitement contrôlé. C'est son accent propitiatoire qui lui a permis de rallier la population subalterne, en l'occurrence les basses castes et les musulmans, contre l'hégémonie de la haute caste. En mettant en avant son accent bihari pour afficher son identité sans aucune componction, Lalu Prasad Yadav a su créer une force électorale contre l'inégalité sociale pratiquée au nom de la discrimination de castes.

Références bibliographiques

- Agarwal Kailash S. (1993), "English, Laloo: A Bihar story", *The Independent (Bombay)*, 23 September.
- Agha A. (2007), *Language and Social Relations*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Ahmad R. (2010), "How do I know you are not a CBI agent? Examining the identity of researcher in sociolinguistic fieldwork", in Hussain I. & Chaudhry S. (eds), *Problematizing Language Studies: Cultural, Theoretical, and Applied Perspectives. Essays in honor of Rama Kant Agnihotri*, New Delhi, Aakar, p. 426-435.
- Aziz Q. (1974), *Blood and Tears*, Karachi, United Press of Pakistan.

- Bardiaux A. (2009), « Comment parlent les hommes politiques? Analyse prosodique de la parole politique publique : de la variation stylistique à la variation individuelle », *Recherches en communication* 32, p. 207-223.
- Bergson H. (1900), *Le Rire. Essai sur la signification du comique*, Paris, Éditions Alcan, 1924.
- Bhatia T. K. & Ritchie W. C. (2013), "Bilingualism and multilingualism in South Asia", in Bhatia T. K. & W.C. Ritchie (eds), *The Handbook of Bilingualism and Multilingualism*, Chichester, Blackwell Publishing.
- Blommaert J. (2005), *Discourse: A critical Introduction*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Bourdieu P. (1982), *Ce que parler veut dire*, Paris, Fayard.
- Boyer H. (2003), *De l'autre côté du discours. Recherche sur les représentations communautaires*, Paris, L'Harmattan.
- Braga D. & Marques M. A. (2004), "The pragmatics of prosodic features in the political debate", *Proceedings of Speech Prosody* 23-24, p. 321-324.
- Bruce G. & Touati P. (1992), "On the analysis of prosody in spontaneous speech with exemplification from Swedish and French", *Speech Communication* 11, p. 453-458.
- Dé S. (2008), *Superstar India: From Incredible to Unstoppable*, New Delhi, Penguin Group.
- Dhar H. *et al.* (1982), "Teaching politics", in Omvedt G. (ed.), *Land, Caste and Politics in Indian States*, Delhi, Guild Publications.
- Doraiswamy R. (1996), "The Home and the world: Images of self perception", *India International Centre Quarterly* 23(2), p. 123-129.
- Duez D. (1978), *Essai sur la prosodie du discours politique*, Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3, thèse non publiée.
- Gasquet-Cyrus M. (2004), *Pratiques et représentations de l'humour verbal. Étude sociolinguistique du cas marseillais*, Aix-Marseille Université, thèse non publiée.
- García M. D. V. (2016), « La représentation humoristique de l'étranger dans les chroniques des quotidiens français et espagnols », dans Santos A. C. & Domingues de Almeida J. (dir.), *Variations sur l'étranger*, Porto, université de Porto, p. 227-235.

- Grierson G. A. (1883-1884), *Seven Grammars of the Dialects and Subdialects of the Bihari Language, Spoken in the Province of Bihar, in the Eastern Portion of the North Western Provinces, and in the Northern Portion of the Central Provinces*, Calcutta, Bengal Secretariat Press, vol. 1.
- Grierson G. A. (1883-1884), *Seven Grammars of the Dialects and Subdialects of the Bihari Language, Spoken in the Province of Bihar, in the Eastern Portion of the North-Western Provinces, and in the Northern Portion of the Central Provinces*, Calcutta, Bengal Secretariat Press, vol. 2.
- Gumperz J. J. & Naim C. M. (1960), "Formal and informal standards in the Hindi regional language area", in Ferguson C. A. & Gumperz J. J. (eds), *Linguistic Diversity in South Asia : Studies in Regional, Social and Functional Variation*, Bloomington, Indiana university, p. 92-118.
- Gumperz J. J. (1958), "Dialect differences and social stratification in a north Indian village", *American Anthropologist* 60(4), p. 668-682.
- Harmegnies B. (1997) « Accent », dans Moreau M.-L. (dir.), *Sociolinguistique. Concepts de base*, Liège, Pierre Mardaga, p. 9-12.
- Hart J. (1569), *An Orthographie*, London, William Seres.
- Hussain S. (1997), *Phonetic Correlates of Lexical Stress in Urdu*, Northwestern University, thèse non publiée.
- Irvine J. T. (1985), "Status and Style in language", *Annual Review of Anthropology* 14, p. 557-581.
- Jaffrelot C. (2003), *India's Silent Revolution: The Rise of the Lower Castes in North India*, India, C. Hurst & Co.
- Jeffrey W. (2013), *Democracy Against Development: Lower-Caste Politics and Political Modernity in Postcolonial India*, Chicago, University of Chicago Press.
- Kachru B. (1983), *The Indianisation of English: The English Language in India*, New Delhi, Oxford.
- Ketkar S. V. (1909), *History of Caste in India*, New York, Taylor & Carpenter.
- Kumar S., Alam M. S. & Joshi D. (2008), "Caste Dynamics and political process in Bihar", *Journal of Indian school of political economy* 20, p. 1-32.

- Léon P. R. (1993), *Précis de phonostylistique. Parole et expressivité*, Paris, Nathan.
- Mathew S. & Moore M. (2011), "State incapacity by design: Understanding the Bihar story", *IDS Working Papers banner*. En ligne : <www.onlinelibrary.wiley.com>.
- Moore P. R. (1965), *A study of Hindi intonation*, université du Michigan, thèse non publiée.
- Mugglestone L. (1995), *Talking Proper: The Rise of Accent as Social Symbol*, New York, Oxford University Press.
- Nambisan V. (2001), *Bihar: Is in the Eye of the Beholder*, New Delhi, Penguin groups.
- Nilsen D. L. F. (1990), "The social functions of political humor", *The Journal of Popular Culture* 24, p. 35-47.
- Ohala M. (1986), "A search for the phonetic correlates of Hindi stress", in Krishnamurti B., Masica C. & Sinha A. (eds), *South Asian languages: Structure, Convergence and Diglossia*, Delhi, Motilal Banarsidas, p. 81-92.
- Pejčić A. (2014), "Intonational characteristics of persuasiveness in serbian and english political debates", *Nouveaux cahiers de linguistique française* 31, p. 141-151.
- Portes C. (2004), *Prosodie et économie du discours. Spécificité phonétique, écologie discursive et portée pragmatique de l'intonation d'implication*, Aix-Marseille Université, thèse non publiée.
- Redclift V. (2013), *Statelessness and Citizenship: Camps and the Creation of Political Space*, New York, Routledge.
- Sharma J. (2006), *Backward Caste Politics: A Study in Socio-Political Mobility*, Delhi, Satyam.
- Shukla S. (1999), "South Asian bilingualism: Hindi and Bhojpuri", in Alatis J. E. & Ai-Hui Tan (eds), *Georgetown University Round Table in Languages and Linguistics*, Washington, Georgetown University Press, p. 314-322.
- Sonntag S. K. (2001), "The politics of linguistics sub-alternity in North India", *Linguistic Structure and Language Dynamics in South Asia, Papers from the Proceedings of SALA XVIII Roundtable*, Delhi, Motilal, p. 207-222.

- Sonntag S. K. (2000), "Ideology and policy in the politics of the English language in North India", in Ricento T. (ed.), *Ideology, Politics and Language Policies: Focus on English*, Amsterdam, John Benjamins, p. 133-150.
- Srivastava R. N. (1988), "Societal bilingualism and bilingual education: A study of the Indian situation", in Paulston C. B. (ed.), *International Handbook of Bilingualism and Bilingual Education*, Connecticut, Greenwood Press, p. 247-274.
- Touati P. (1991), "Temporal profiles and tonal configurations in French political speech", *Working papers* 38, p. 205-219.
- Thakur S. (2000), *The Making of Laloo Yadav: The Unmaking of Bihar*, New Delhi, HarperCollins.
- Tsakona V. & Popa D. E. (2011), "Humour in politics and the politics of humour: An introduction", in Tsakona V. & Popa D. (eds), *Studies in Political Humour: In between Political Critique and Public Entertainment*, Amsterdam & Philadelphia, John Benjamins, p. 1-32.
- Tripathy R. & Verma J. (2011), "Identities in Ferment: Reflections on the predicament of Bhojpuri cinema, music and language in Bihar", in Batabyal S., Chowdhry A., Gaur M. & Pohjonen M. (eds), *Indian Mass Media and the Politics of Change*, New Delhi, Routledge, p. 93-121.
- Wotschke I. (1996), "Socio-regional speech versus 'Oxford accent' – trends and fashions in the pronunciation of English", *Journal of Linguistics* 17, p. 213-237.

Annexe

Codage adopté pour les éléments prosodiques (P.) et d'autres conventions :

/	montée mélodique
\	descente mélodique
(.)	pause
MAJ	accentuation, appui vocal sur une syllabe ou un mot
::	allongement de la voyelle
0	désaccentuation totale
HS	attribuable au hindi standard
AB	attribuable à l'accent bihari
BHOJ	attribuable au bhojpouri

Article reçu en juin 2017. Révision acceptée en novembre 2017.